

Stage de formation au théâtre forum

Jouer pour mieux agir et réagir

Aujourd'hui, en tant qu'acteurs éducatifs, nous sommes de plus en plus confrontés à des comportements individuels ou collectifs qui nous surprennent, nous désarment et nous font mal comme ils font mal à tous les élèves qui en sont les victimes. La question des outils permettant de réfléchir à ces situations est aujourd'hui d'une actualité brûlante. Le théâtre forum semble être une réponse adaptée dans certaines circonstances et quand il est porté par des comédiens. Mais que pouvons-nous en faire nous-mêmes dans nos classes ?

Le temps d'un premier week-end, vingt-quatre personnes se sont réunies pour se former au théâtre forum sur la base du volontariat. Le stage a été organisé conjointement par AMLET (Association mayennaise pour une liaison école-théâtre) et le CODES 53 (Comité départemental d'éducation à la santé) avec le soutien de l'inspection académique. Il a regroupé des personnels de l'Éducation nationale : enseignants de maternelle, primaire, collège, SEGPA, CPE, COP, enseignants spécialisés intervenant en RASED ou MGI, assistante sociale, infirmière et même stagiaire de l'IUFM... Le stage est encadré par Bernard Grosjean, directeur de la compagnie Entrée de Jeu, précédemment Théâtre and Co, qui emploie une équipe de trente comédiens professionnels. Pendant sept ans, Bernard Grosjean a été l'assistant d'Augusto Boal, le fondateur de ce type de théâtre. Dès l'origine, dans les années soixante, le Brésil mettait en place une campagne d'alphabétisation et Boal estimait que les gens ne pouvaient s'alphabétiser que s'ils se considéraient comme des acteurs de leur propre vie. Ce théâtre se veut être un théâtre de conscientisation ou un théâtre d'"agit prop", d'agitation et de propagande politique. Son théâtre forum a pour but d'entraîner les gens à l'action. D'ailleurs la dictature, arrivée au pouvoir à la fin des années soixante, l'a bien compris. Augusto Boal est emprisonné et torturé et il ne doit sa libération qu'à une campagne de signatures organisée en Europe. Il est alors expulsé et il se réfugie en France.

Le théâtre forum ou débat théâtral

Bernard Grosjean préfère l'expression "débat théâtral" car il s'agit, selon lui, de mettre en avant le débat, par l'intermédiaire du théâtre. En quoi consiste-t-il ? Il s'agit pour une compagnie de comédiens professionnels de mettre en jeu, de simuler, une situation problématique vécue dans le quotidien par le groupe de spectateurs. La situation est donc jouée une première fois devant ce public, puis une seconde fois au cours de laquelle ce dernier peut interrompre le jeu pour prendre la place d'un des protagonistes afin de proposer des pistes de solution au problème posé. On assiste alors à une scène d'improvisation avec les comédiens, comme elle se déroulerait dans la réalité. Mais tout cela se passe sous la conduite

AMLET (Association mayennaise pour une liaison école théâtre) et CODES (Comité départemental d'éducation à la santé) Mayenne [53]

Compte rendu réalisé par M. LE BIHAN

d'un meneur de débat qui cadre, donne des règles et régule le jeu. Après une première tentative, on fait parler la salle sur le problème posé et la proposition de résolution. Puis on sollicite une nouvelle intervention. Cette façon de procéder poursuit deux objectifs. Il s'agit d'abord de mutualiser les savoirs de la salle par rapport à un problème donné, les comédiens ne sont pas des donneurs de leçons et ne cherchent pas à imposer une solution. Ils jouent devant un public concerné et rassemblé pour parler de ce problème et échanger sur leurs manières de faire. Les propositions des uns étonnent et réveillent parfois les autres. Ensuite, ce type de jeu théâtral permet d'expérimenter sans risque. L'espace de jeu est considéré comme "une aire intermédiaire d'expérience", un espace protégé où l'on peut prendre un risque mesuré. Si la proposition ne marche pas, on peut arrêter quand on veut, comme on peut aussi recommencer et tenter une nouvelle proposition. L'objectif est bien de dynamiser les participants, de montrer qu'il est possible d'agir. On réfléchit, on expérimente "à peu de frais" pour pouvoir faire ensuite dans la vie courante et parfois beaucoup plus tard. Au-delà des discours, c'est un changement de comportement qui est visé.

Trois domaines de référence

Le débat théâtral se réfère d'abord aux théories de Watzlawick et de l'école de Palo Alto, c'est-à-dire au courant interactionniste. C'est une démarche qui utilise des méthodes proches de la psychothérapie, mais qui s'en distingue par ses objectifs. Il ne s'agit nullement ici de jouer des situations problématiques à des fins de thérapies individuelles. Personne dans le théâtre forum ne doit jouer son propre rôle. Et on ne s'intéresse pas au *pourquoi* des problèmes mais au *comment*. Le domaine pris en compte est la communication ou l'interaction, c'est-à-dire les mécanismes qui traversent les individus lorsqu'ils sont en interaction. Ce ne sont pas les individus qui sont en cause mais des "scénarios", des habitudes sociales. Tout individu traverse des "mises en scène", des rituels sociaux. Chaque institution impose ses mécanismes et assigne une place à chaque individu, un rôle déjà écrit. Et parfois cela crée des tensions. On a l'impression d'être nié, on a envie de réagir. Le scénario peut être inconscient, certains vous imposent un rôle que vous n'avez pas envie de jouer. Le scénario doit alors être réécrit. Mais comment faire pour le changer et aboutir à une situation satisfaisante pour soi et pour l'autre? La communication est "une émulsion constante" car chacun a son scénario et ces scénarios sont obligés de se réajuster en permanence. Le débat théâtral met ces réajustements en scène. Il se réfère aussi aux travaux de simulation, technique utilisée, par exemple, dans la formation des conducteurs de TGV. Le conducteur n'apprend pas dans une situation réelle mais sur un simulateur sous le regard observateur de ses collègues. Dans cette situation, on constate que celui qui apprend le plus, c'est la personne qui



regarde car elle n'est pas immergée dans l'émotion, entièrement prise par la préoccupation professionnelle. Le débat théâtral place les spectateurs dans cette situation de mise à distance qui leur permet d'effectuer une procédure de métacommunication. Après avoir vu et échangé sur une situation, les jours suivants, face à une situation identique, le spectateur se retrouve de nouveau en situation de métacommunication, c'est-à-dire d'analyse. Il peut alors se donner un peu de jeu dans une réalité qui, avant, lui semblait bloquée. Enfin le débat théâtral s'appuie sur le détour de la fiction. Les comédiens professionnels ne font pas partie de la communauté des spectateurs. À partir des préoccupations d'un groupe, d'une commande même, d'un cahier des charges, le premier travail consiste à s'informer auprès d'un groupe relais de gens qui vivent ces difficultés, information complétée par des lectures. Ensuite on rédige un scénario, une fiction qui est soumise au commanditaire, qui réagit et corrige. Cette mise en fiction, puis mise en scène, crée la distance indispensable pour susciter le débat et orienter la délibération.

Apprendre à jouer, à affronter le regard d'un public

Avant de jouer des situations de tension, il convient d'abord de former le groupe quand les stagiaires ne se connaissent pas. La mise en jeu sous les regards des autres est toujours une mise en danger. Le comédien commence donc par quelques jeux simples, qui peuvent parfaitement être repris avec des élèves. Dans le jeu du baptême, chacun doit faire le tour du cercle en regardant les autres dans les yeux et s'arrêter devant une personne, la "baptiser" d'un geste en

échange de son prénom. Le suivant, lors de son tour de cercle, dira le nom et fera le geste précédent et “baptisera” une nouvelle personne. Le dernier retrouvera le nom de chacun, accompagné du geste. Cet exercice est simple mais il n’est pas évident de prendre le temps de fixer le regard de chacun, ni de tout mémoriser ! Un autre jeu a contraint les membres du groupe à se rapprocher : l’emmêlement. Tout le monde se presse au centre, chacun attrape une main et on essaie ensuite de se démêler sans se détacher. Le rapprochement est garanti. Puis il faut apprendre à affronter le regard des autres. L’ensemble des stagiaires est partagé en groupes. Chaque groupe doit se rendre sur scène et, au signal, se retourner face au public avec un cri d’enthousiasme, le regard se porte alors sur le “secret”, point situé d’un commun accord au-dessus du public. Ensuite chaque groupe choisit une émotion et tient cette émotion face aux spectateurs. Les exercices suivants se rapprochent des thèmes abordés

chaque image pour élargir les interprétations. Entre l’idée de départ et l’interprétation du groupe, il y a parfois des écarts imprévus. L’image de “l’ascenseur social” est partie de l’idée de la sélection à Sciences Po. : un stagiaire en haut de l’échelle reçoit la couronne et écrase du pied ceux qui se trouvent en dessous. La lisibilité de cette image a été brouillée par le fait que l’élu était joué par le seul homme du groupe, d’où une lecture différente possible. Pour permettre au public de lire une scène, il importe de pouvoir, à l’aide de quelques attitudes choisies, signifier un lieu. Exercice rapidement effectué. Le public a vite repéré un bus, un salon de coiffure, un hospice, une salle d’attente ou un bar... Enfin le groupe s’essaie à de brèves improvisations mettant en scène des situations du quotidien familial ou professionnel insupportables. Les actions doivent être très précises. Elles l’ont été ! On a assisté à un conseil d’école, un repas entre collègues, un entretien avec un élève décrocheur, une visite d’internes à l’hôpital, un repas de famille, les enfants se précipitant devant la télé sans débarrasser la table, un couple choisissant sa destination de vacances... Les situations problématiques étaient nombreuses !

Mettre en scène la difficulté pour sortir de l’impasse en proposant des solutions

dans ce type de théâtre. Chacun sculpte un partenaire dans une attitude qu’il n’apprécie pas chez les gens. Ces statues se retrouvent exposées : avachi sur une chaise, mâchant du chewing-gum avec un regard méprisant, renfermé sur soi, soumis, dominateur, regard fuyant... Puis les stagiaires doivent trouver et sculpter une attitude réactionnelle engendrée par la première. La réflexion qui s’ensuit met en évidence deux grands types de réactions : en opposition (soumission, rébellion, menace) ou complémentaire (effet miroir). Face à la domination, par exemple, on obtient la soumission ou la dérision. Face à celui qui montre du doigt, l’autre va le mimer en faisant le même geste ou lui mordre ostensiblement le doigt ! On effectue un mouvement vers (compréhension) ou bien on prend une décision, on ordonne.

Jouer l’injustice

Pour se rapprocher davantage encore des situations du théâtre forum, les stagiaires, divisés en quatre groupes, doivent présenter un catalogue d’images fixes sur l’injustice ou la discrimination dans la France d’aujourd’hui. Pour accentuer l’aspect symbolique de l’image, chaque groupe peut utiliser un objet (corde, tissus...). Le public doit projeter un titre sur

Mise en place d’une séance

Avant de travailler avec des élèves, pour bien comprendre les principes et le fonctionnement de ce théâtre, le comédien a proposé aux stagiaires de mettre en scène eux-mêmes une situation difficile vécue par l’un d’entre eux. Quatre propositions ont été formulées et travaillées par quatre groupes. La démarche a été la suivante. D’abord, la personne qui a fait une proposition raconte la situation en détail au groupe et répond à toutes les questions pour que chacun en ait une connaissance très précise. Elle procède ensuite à une distribution des rôles et construit les espaces. On peut introduire un narrateur, il faut que la scène soit très compréhensible. Quelques règles de fonctionnement doivent alors être respectées. Le groupe est à l’écoute de la personne qui expose son problème, le travail s’effectue en solidarité, en empathie, même si on n’est pas d’accord avec la personne et la situation dans laquelle elle s’est mise. L’objectif est de mettre en jeu pour trouver des sorties possibles. Quatre situations ont été proposées : une institutrice face à un élève qui accuse à tort les autres ; un élève de collègue qui saisit le cartable d’un autre, le vide et déchire le contenu en répétant que ce n’est pas grave ; en salle des professeurs, un enseignant qui traite les élèves de SEGPA avec mépris et violence ; un premier conseil pédagogique où la conseillère d’orientation qui prend la parole n’est pas écoutée...

Comprendre la scène

Avant de chercher des réponses possibles, il importe d’abord de bien comprendre les enjeux de la situation. C’est pourquoi la première phase de jeu est suivie de la construction d’une image symbolique qui exprimera une sorte de synthèse du rapport de force



en action dans la situation. On s'aperçoit alors que les regards sont divers et qu'on oublie qu'il faut retrouver le point de vue de celui qui a posé le problème. Une autre démarche va faciliter cette compréhension. Il s'agit de définir le mécanisme à l'œuvre en une seule phrase, formulée sur le canevas suivant: comment faire pour... quand... "Comment faire pour qu'un élève assume ses actes quand il en reporte la responsabilité sur les autres?". Tel est le problème posé dans la première scène jouée. Alors seulement le travail de délibération peut commencer. Le groupe rejoue en intégrant le travail précédent selon les indications de l'auteur de la proposition. Cette fois, le public peut intervenir pour proposer différentes solutions possibles. On assiste alors à deux séries de propositions, selon Bernard Grosjean, qui s'appuie sur les écrits de Watzlawick. En effet, on a bien observé dans les jeux que deux sortes de changements sont proposés. Dans un cas, on rentre dans un jeu sans fin. La proposition reste la même et ne fait que s'amplifier, produisant toujours le même effet. L'individu en face s'enferme de plus en plus dans un comportement répétitif. Ce que Watzlawick traduit ainsi: "Quand tu fais toujours ce que tu as toujours fait, tu obtiendras toujours ce que tu as toujours obtenu". Il faut alors viser un changement qualitatif, enclencher une autre vitesse. "Si tu veux autre chose, il faut que tu fasses autre chose! Et si ce que tu fais ne t'avance pas, fais tout autre chose au lieu de faire encore plus ce qui ne convient pas!" Il faut chercher à déjouer, à désamorcer le jeu de l'autre, décadrer pour vider la "mise en scène" de l'autre. On le comprend, cette étape, qui pose déjà des problèmes aux adultes, peut être difficile pour un élève. D'autant plus que ce dernier risque de bloquer la situation plutôt que de chercher à la désamorcer. En effet, cette posture de blocage exerce souvent un effet de fascination sur l'élève qui prend alors plaisir devant ses camarades à la renforcer, à accentuer le rôle du perturbateur, du caïd, rôle qu'il a évidemment envie de jouer. On va alors à l'encontre de l'effet recherché. Comment débloquer ces situations?

Le jeu du "oui"

Deux détours ont alors été proposés. D'abord, il faut s'appuyer sur le public qui est à l'extérieur de la scène et qui regarde les personnages. On peut lui poser la question: "Est-ce qu'on réagirait ainsi dans la réalité?". Ceux qui pensent qu'on réagirait autrement peuvent venir jouer une autre réaction. Il faut pouvoir rendre la complexité de la réalité. Mais le théâtre forum professionnel s'adresse toujours à un public concerné par le problème posé, un public réuni pour rechercher des solutions. Ce qui n'est pas le cas avec une classe, qui n'est pas forcément volontaire! On peut alors chercher un détour par la mise en scène d'une situation proche mais où les personnages sont des animaux, par exemple. Comment faire pour apaiser un animal sauvage? Les réponses risquent d'être

De jeux en jeux, une interaction permanente pour dénouer une situation bloquée

moins parasitées par des stéréotypes de comportements d'élèves.

Pour débloquer ces situations, il faut préparer les joueurs à entrer dans la proposition de l'autre, tout au moins dans un premier temps, à jouer le "oui mais". Et cette posture n'est pas évidente, même pour des adultes, il est tellement plus facile de dire non et de s'enfermer dans son personnage! Le comédien a donc soumis les adultes à une série de gammes sur le oui. Sur des modes ludiques, soutenu par des musiques, à tour de rôle, chacun devait faire une proposition que l'autre acceptait avec le sourire!

Suite au prochain épisode

Pour chacune des situations travaillées, les débats internes ont été nombreux et vifs. En fin de stage, si tout le monde était heureux du week-end, peu se sentent encore prêts à s'engager dans l'aventure du théâtre forum avec des élèves. On en voit l'enjeu et l'intérêt, on a repéré les cadres rigoureux à mettre en place, les règles indispensables sous peine de dérives dangereuses. Mais deux compétences distinctes ne semblent pas suffisamment maîtrisées. D'une part, la gestion des situations de malaise ou d'injustice proposées sont forcément délicates. Leur choix est aussi un critère de réussite. Elles doivent être suffisamment bloquées, sinon le jeu n'aura aucun intérêt, mais pas trop sinon on risque de ne pas trouver de solutions. Ici encore, il faut trouver la "zone proximale"! Heureusement, un suivi des projets pourra être assuré par deux animatrices du CODES. D'autre part, faire jouer les élèves suppose que l'on ait une petite expérience du jeu dramatique et qu'on ait réfléchi à ses apprentissages. Mais, heureusement, il y a un second week-end de formation prévu début février. En attendant, quatre thèmes de débat théâtral ont été proposés pour cette seconde formation: le respect chez les ados; l'exclusion; le respect de la loi et des règles; "l'école ça sert à rien" ou comment créer du désir pour apprendre. Il reste enfin à savoir jusqu'où on accepte de s'engager dans un projet, au sein d'une classe, d'une école, avec représentation devant un public... □